

## L'ÂME DE CONSCIENCE (Troisième partie)

L'être humain, en tant que JE, vivant dans l'âme de conscience et étant appelé à se poser lui-même dans l'existence, est nécessairement confronté à plusieurs défis. Certains d'entre eux ont déjà été évoqués dans les lettres 10 et 11, « *Défis à la vérité* ».

D'autres existent dans la vie humaine contemporaine ; j'en relèverai quatre.

Le premier est le conformisme. Au lieu de se construire lui-même en fonction de ses propres critères, l'individu cherche à se conformer à ce que le temps présent lui offre comme perspectives de masse dans les domaines de la culture, de la vie en société et des activités pratiques. Ainsi s'habitue-t-il à vivre selon les instincts de l'époque, en matière de pensées communes, de sentiments collectifs - en particulier nationalistes - et de comportements consuméristes grégaires. Et, noyée dans la masse, chaque personne se juge et juge les autres d'abord en fonction de ce qu'ils possèdent matériellement. L'avoir est plus important que l'être ! À cela s'ajoute des formes de croyances générales auxquelles chacun adhère sans réfléchir, et des appétits culturels communs, dans les deux sens du terme : ce qui est banal et ce à quoi la majorité des gens se rallie. Les médias de masse et la publicité envahissante contribuent beaucoup à un tel état d'esprit. Sortir du conformisme implique de se connaître comme un individu distinct des autres et du monde.

Le deuxième défi découle du premier. On peut l'introduire avec des questions : *Comment être, devenir et rester soi dans un océan de conformisme ? Comment vivre dans un univers qui empêche de se distinguer des autres, sans être stigmatisé par ceux qui ne supportent pas que l'on soit différent d'eux ?* En son temps, Georges Brassens a illustré la chose dans sa célèbre chanson « *La mauvaise réputation* ». Et beaucoup d'entre nous ont été montrés du doigt du fait qu'ils refusaient de suivre les injonctions de l'État en matière de santé, alors qu'ils défendaient leur intégrité. L'opinion publique n'aime pas les êtres qui se singularisent, elle aime ce qui est général. Or, comme le disait Novalis, l'être humain n'est pas général, il est singulier. Être soi comme personne singulière, demande de la conviction, de l'assurance et du courage pour s'affirmer comme tel.

Un troisième défi a trait à la peur d'être soi. Comme l'être humain est le premier et seul être terrestre qui peut se connaître comme un être spirituel, et qu'il vit dans la matière, à laquelle il s'identifie souvent, et qui l'influence, il nourrit la peur de cette connaissance qui pourrait bouleverser sa vie. D'où la nécessité du courage de vouloir être soi en apprenant d'abord à se connaître soi-même.

Le quatrième défi est celui de la confrontation avec le mal. Si ce mal est déjà très présent, il est appelé à s'amplifier dans les temps qui viennent, sous forme, en particulier, d'égoïsme exacerbé au niveau des individus et des nations. Dans ce domaine moral, il est aisé de condamner le mal qui se fait en dehors de soi. Par contre détecter le mal, et surtout les tendances au mal tapies au fond de soi, est plus malaisé. Cela demande le courage de la lucidité sur soi. Pourtant une telle investigation est nécessaire si nous ne voulons pas que se déverse sur le monde plus de mal qu'il n'y

en a déjà. En outre, le fait de percevoir et de traquer le mal en soi nous donnerait la possibilité de nous soustraire à des tendances qui nous enchaînent moralement, et nous permettrait de devenir plus libres.

AD/Lettre n° 45/ 25.01.2025